



**HAL**  
open science

**Denis Constant Martin, Plus que de la musique.  
Musique, sociétés et politique, Caraïbes, Etats-Unis,  
Afrique du Sud, Collection Musique et Société, Guichen,  
Editions Mélanie Seteun, 2020, 550 p.**

Xabier Itçaina

► **To cite this version:**

Xabier Itçaina. Denis Constant Martin, Plus que de la musique. Musique, sociétés et politique, Caraïbes, Etats-Unis, Afrique du Sud, Collection Musique et Société, Guichen, Editions Mélanie Seteun, 2020, 550 p.. Cahiers d'ethnomusicologie, 2021, 34, pp.294-297. halshs-03494135

**HAL Id: halshs-03494135**

**<https://shs.hal.science/halshs-03494135>**

Submitted on 21 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Itçaina X. (2021), « Denis Constant Martin, *Plus que de la musique. Musique, sociétés et politique, Caraïbes, Etats-Unis, Afrique du Sud*, Collection Musique et Société, Guichen, Editions Mélanie Seteun, 2020, 550 p. » *Cahiers d'ethnomusicologie*, vol. 34, p. 294-297.

Chercheur à la Fondation nationale des sciences politiques au Centre d'Etudes et de Recherches Internationales-CERI à Paris de 1969 à 2008, puis au Centre d'étude d'Afrique noire-CEAN à Bordeaux, rebaptisé Les Afriques dans le Monde – LAM, entre 2008 et 2015, Denis Constant-Martin signe ici un ouvrage attendu. Le livre rassemble une collection de textes importants, rares ou indisponibles, précédés d'une introduction inédite de l'auteur. La sociologie des musiques populaires qui s'y déploie s'appuie des enquêtes de terrain menées dans les Caraïbes, aux Etats-Unis, en Afrique et en France. L'amplitude de ces terrains autorise l'auteur à tirer des enseignements à portée générale, tant sur le plan théorique que méthodologique. L'ouvrage évite avec bonheur l'écueil de la simple compilation d'articles. Initialement publiés dans des contextes distincts entre 1990 et 2017, ces textes ont été remaniés pour composer cet ouvrage. Le long chapitre introductif, injustement réduit à un « prélude » (sans doute pour filer la métaphore musicale), dispose et organise la cohérence de l'ensemble. Par une écriture dense, le « prélude », donc, relit un itinéraire de recherche sur les musiques populaires s'étalant sur près d'un demi-siècle – Denis-Constant Martin publie dès 1970 un premier article sur le *free jazz* à partir de la sociologie des groupes de référence – à la lumière d'une interrogation méthodologique sur le développement et la « difficile légitimation » (p. 15) des études sur les musiques populaires. À partir d'une restitution de la chronologie des principaux travaux sur les musiques populaires, l'auteur s'attache d'abord aux problèmes de définition des termes comme « musique », « populaire », « musique populaire », « musiques amplifiées », « musiques de masse », « genres musicaux ». Il souligne avoir réalisé rétrospectivement que les objets musicaux auxquels il s'est intéressé sont hétérogènes et n'entrent dans aucune catégorie prédéterminée. Les musiques afro-américaines, par exemple, sont à la fois musiques de classes « populaires » (notamment les formes religieuses *spirituals* et *gospel songs*) et savantes (*jazz*). De façon globale, l'auteur affiche un regard circonspect sur les entreprises de classification, préférant choisir d'étudier sans *a priori* des pièces ou des ensembles au départ non déterminés sous l'angle des échanges, des mélanges, des fusions et des créations pour voir si, des catégories d'usage, émerge éventuellement « un ensemble discret » (p. 32). Ce refus de figer, qui rappelle en bien des points la posture que Denis-Constant Martin a adopté ailleurs à l'égard de la notion d'identité (Martin 2010), conduit à une pensée complexe. Refusant de penser par catégorie, le livre aborde les significations sociales de la musique par un croisement de perspectives aspirant à une appréhension la plus englobante possible : histoire, émotions, usages marchands, corps et genre, politique. La mise au point vaut également pour l'inévitable serpent de mer méthodologique : jusqu'où aller dans l'analyse musicale pour comprendre les usages sociopolitiques de la musique ? Quel part donner à l'analyse symbolique ? En quoi l'analyse sémiotique des « musèmes » au sens de Philip Tagg offre-t-elle des chemins d'investigations pour l'anthropologie et la sociologie ? Les questions, on le voit, mènent inévitablement à une posture de recherche nécessairement interdisciplinaire.

En appui de cette mise en problématique générale, le reste du livre est organisé en trois parties. La première, « approches et méthodes », approfondit les questions concernant le cadre d'analyse général des musiques de masse, la question de l'appropriation et de la création, des liens entre ethnomusicologie et musiques populaires, des articulations entre musique et identité, et entre musique et politique enfin. La deuxième partie se penche de façon plus spécifique sur la créolisation des musiques populaires, qu'il s'agisse de l'invention des musiques créoles au

Cap entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles ; de l'héritage musical de l'esclavage menant de la créolisation à la *world music* ; la question de la création devant l'inexistence et la réalité de l'idée de « musique noire ». La troisième partie est consacrée à des études de cas proprement dites : reggae, rastafarisme et politique ; fusions musicales et divisions politiques à Trinité et Tobago ; humanisation et conscience de soi dans le *spiritual* afro-américain « Gwine to ride up in the chariot ». Suivent ensuite quatre articles portant sur l'Afrique du Sud : musique et identité en Afrique du Sud ; chanson, clip et représentation de la « nouvelle » Afrique du Sud chez les jeunes Afrikaners ; *Nederlandsliedjies*, reconstructions identitaires et conceptions du mélange au Cap ; emprunts mélodiques, pulsation créole et résilience au Cap. Enfin, un dernier chapitre, originellement co-écrit avec Simha Arom, synthétise des approches sociologiques et musicologiques des musiques du monde.

Au final, l'ouvrage propose, au-delà des études de cas extrêmement fouillées, une réflexion transversale sur l'« exceptionnel potentiel de signification » (p. 171) de la musique. Le protocole de recherche ainsi mis en scène est particulièrement exigeant. Revient à plusieurs reprises dans le livre (notamment p. 171) la référence au protocole tripartite d'analyse de la musique de Jean Molino, qui invite à conduire à une analyse à trois niveaux : les mécanismes et les conditions sociales, politiques, économiques et techniques de production de l'objet musical (la « poïétique »), la réception de cet objet (l'« esthétique ») ; les caractéristiques intrinsèques de l'objet (la « trace » : mélodie, harmonie et échelles, traitement du temps, organisation interne etc.) (Molino 2009). Cette démarche herméneutique – Paul Ricoeur tient une place remarquable dans la bibliographie – pousse le chercheur vers une analyse du travail des musiciens, du rôle créatif des auditeurs mais également, ce qui requiert d'autres compétences de recherche, une lecture sociale et politique des propriétés de la musique elle-même. Le chercheur se place dès lors sur une ligne de crête exigeante. À rebours d'approches réduisant le repérage « du » politique dans la musique aux seuls contextes d'exécution des actes musicaux, aux paroles des chansons ou à l'instrumentalisation des musiques par des factions, l'auteur propose d'inclure les caractéristiques musicales proprement dites dans l'analyse. Y faire référence, précise-t-il « n'implique pas qu'il faille nécessairement inclure dans toute étude socio-politique de la musique une analyse technique détaillée de la 'musique', mais qu'il faut toujours situer l'objet étudié par rapport aux propriétés de la musique autour de quoi se nouent les relations symboliques » (p. 172). Le chapitre analysant le *spiritual* "Gwine To Ride Up in The Chariot" illustre bien cette posture méthodologique en montrant l'articulation entre le dépouillement formel du chant, sa structure musicale et la théologie populaire propre aux enseignements des confessions baptistes et méthodistes. De même, l'analyse du clip vidéo du morceau « De La Rey » du chanteur sud-africain Bok Van Blerk, invoquant un général oublié de la seconde guerre anglo-boer (1899-1902), propose une analyse de contenu très complète des paroles, déploiement musical et mouvements visuels pour comprendre le destin de ce morceau emblématique dans les milieux afrikaners. L'on pourrait en dire autant de l'enquête que l'auteur a consacré avec Armelle Gaulier aux *Malay Choirs* des *coloured* sud-africains (Gaulier et Martin 2017).

Pour le lecteur profane en matière ethnomusicologique et plutôt familier des musiques dites traditionnelles d'Europe occidentale, cet ouvrage est une invite à la remise en cause des catégories établies. Si la tradition se réfère avant tout à un régime de transmission, alors son invocation et ses usages dépassent très largement les frontières classificatoires et il faut en restituer son régime d'historicité. Bon nombre des leçons tirées des expériences caribéennes, afro-américaines ou africaines pourraient évidemment être mises en discussion dans les

contextes européens. Denis-Constant Martin l'a lui-même abondamment illustré par ailleurs dans ses travaux sur le jazz, le rap et les musiques populaires en France, mais aussi sur des pratiques coutumières propres aux milieux ruraux, à l'image du film qu'il a consacré au rituel électoral du « Mai » à Louchats dans les Landes de Gascogne. Cette capacité à tenir, sur des terrains à la fois éloignés et proches, une même exigence épistémologique visant à repérer le social dans la musique sans toutefois l'y réduire, est remarquable. À l'ensemble de ces titres, ce beau livre signale, si besoin en était, une œuvre et prend valeur d'inspiration.

Xabier Itçaina

CNRS, Centre Emile Durkheim, Sciences Po Bordeaux

Gaulier A., D.-C. Martin (2017), *Cape Town harmonies. Memory, humour, and resilience*, Cape Town, African Minds

Martin D.-C. (dir.) (2010), *Identités en jeux Pouvoirs, identifications, mobilisations*, Paris, Karthala, (coll. Recherches internationales).

Molino J. (2009), *Le singe musicien, sémiologie et anthropologie de la musique*, précédé de : Introduction à l'œuvre musicologique de Jean Molino par Jean-Jacques Nattiez, Paris, Actes Sud